

Navigation à vapeur sur le Mississippi au XIX^{ème} siècle

La mise au point des premiers bateaux à vapeur par Fulton au début du XIX^{ème} marque le début du développement économique de la vallée du Mississippi. La navigation à voile était compliquée sur ce fleuve au débit variant de 9000 à 28000 m³/s, avec un cours au profil changeant et aux nombreux bancs de sable. Les bateaux à vapeur étaient en bois de quelques dizaines de mètres de long avec un faible tirant d'eau et propulsés par une ou deux roues à aubes qui leur permettaient de naviguer aux basses eaux ou de remonter face aux forts courants en période de crue. D'une vingtaine de navires en 1810, on en recensa plus de 1000 en 1830 qui naviguaient entre la Nouvelle-Orléans et Saint-Louis alimentés au bois dans un premier temps puis au charbon venant de Pittsburg ensuite. Ils permirent d'organiser les débouchés des plantations de coton ou de canne à sucre vers les ports du sud et les exportations vers le vieux continent.

Le jeune Samuel-Clemens qui deviendra plus tard écrivain sous le nom de Mark-Twain sera dans sa jeunesse pilote de «steamer» sur le Mississippi. Il décrira cette expérience avec précision et nostalgie au milieu d'ambiances et de paysages uniques dans «La Vie sur le Mississippi» édité en 1883.

La navigation était hasardeuse et soumise aux caprices du fleuve entre les périodes de crues avec un Mississippi de plusieurs kilomètres de large où il fallait naviguer en évitant les écueils cachés sous l'eau, et les période d'étiage où une barque devait naviguer devant le vapeur pour repérer les passages. Le bateau avançait quelquefois en glissant sur des barres saleuses peu profondes après avoir pris de l'élan et en s'aidant des roues à aube. La navigation était dangereuse et les risques de collision permanents avec les souches, le bois flottant et toutes les autres embarcations utilisant le fleuve. Si on y ajoute les risques d'explosion de chaudière, les naufrages étaient nombreux et Mark Twain décrit un fleuve parsemé de plusieurs centaines de vieilles carcasses de bateaux à vapeur. Pour illustrer la puissance du fleuve, il décrira avec une certaine nostalgie la ville de Napoléon située à l'embouchure du fleuve Arkansas, parce qu'il y avait connu «*la plus jolie fille de toute la vallée du Mississippi* » mais aussi parce que la ville sera emportée par une crue en quelques heures en 1870 : « *une ville devenue inexistante, engloutie, disparue, allée nourrir les poissons*».

Le renouvellement des steamers était fréquent et les améliorations rapides et s'il fallait une vingtaine de jours pour rallier Saint-Louis depuis La-Nouvelle-Orléans en 1820, un record sera battu en 1870 en moins de 4 jours lors d'une course entre deux steamers.

Toute cette vie économique trépidante était perceptible dans les ports fluviaux comme celui de la Nouvelle-Orléans où une centaine de vapeurs en attente du départ était alignée sur plusieurs kilomètres le long des quais. Une ambiance de quais encombrés de balles de coton et de futs de mélasse devant les entrepôts en briques bordant des rues poussiéreuses aux caniveaux emplis d'eau stagnante. Une atmosphère remplie de la vapeur relâchée par les chaudières et des fumées noires refoulées par les cheminées des bateaux. Au milieu de ces marchandises, les passagers dont le transport était devenu un enjeu économique se frayaient un chemin pour embarquer. Les armateurs rivalisaient sur la vitesse ou le luxe des aménagements pour attirer la clientèle, tout était construit en bois, avec des escaliers intérieurs, des restaurants, des salons, quelquefois des salles de jeux ajoutés pour l'agrément du voyageur. Les bateaux étaient ornés de décorations en bois sculpté, surchargées de bordures dorées et autres garnitures inutiles à la navigation.

Le développement du chemin de fer après la guerre de sécession amorça l'inexorable déclin au profit d'un moyen sûr et rapide, du transport des voyageurs sur le Mississippi qui restera cependant la source d'inspiration d'une prodigieuse production littéraire et cinématographique.

En supplément : description d'un lever de soleil sur le Mississippi par Mark Twain

«on ne voit jamais trop de levers de soleil d'été sur le Mississippi. Ils sont enchanteurs. D'abord, il y a l'éloquence du silence ; avec un silence profond qui couvre partout. Ensuite, vient le sentiment obsédant de solitude, d'isolement, d'éloignement des soucis et de l'agitation du monde. L'aube se glisse furtivement ; les murs solides de la forêt noire s'adoucent en gris, et de vastes étendues du fleuve s'ouvrent et se révèlent ; l'eau est lisse comme du verre, dégage de petites couronnes spectrales de brume blanche, il n'y a pas le moindre souffle de vent, ni le moindre mouvement de feuille ; la tranquillité est profonde et infiniment satisfaisante. Puis un oiseau s'élève, un autre suit, et bientôt les sifflements se transforment en une émeute musicale jubilatoire. Vous ne voyez aucun des oiseaux; vous vous déplacez simplement dans une atmosphère de chanson qui semble chanter d'elle-même. Lorsque la lumière est devenue un peu plus forte, vous avez l'une des images les plus justes et les plus douces que l'on puisse imaginer. Vous avez le vert intense des feuillages massés et encombrés à proximité ; vous le voyez pâlir, ombre par ombre devant vous ; sur le prochain cap en saillie, à un mile ou plus, la teinte s'est éclaircie jusqu'au vert tendre du printemps; le cap suivant a presque perdu sa couleur, et le plus éloigné, à des miles à l'horizon, dort sur l'eau comme une simple vapeur obscure, et à peine séparable du ciel au-dessus d'elle. Et toute cette étendue de rivière est un miroir, ... Eh bien, c'est magnifique ; doux, riche et beau ; et quand le soleil se lève et distribue ici une couleur rose et là-bas une poudre d'or et une brume violette où elle sera du meilleur effet, vous reconnaissez que vous avez vu quelque chose d'inoubliable... »